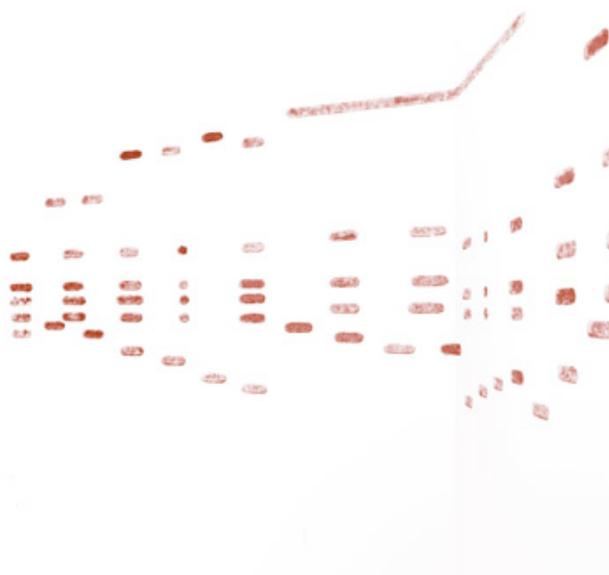


# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2011

15 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

40<sup>e</sup> EDITION

FESTIVAL D'AUTOMNE  
À PARIS 2011  
15 SEPT – 31 DÉC



## DOSSIER DE PRESSE Hema Upadhyay

Festival d'Automne à Paris  
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)



40<sup>e</sup> édition

## Sommaire

### **Šejla Kamerić & Anri Sala**

*1395 Days without Red*

Un film d'Anri Sala

Le Club Marbeuf / Cinéma

4 au 9 octobre

Centre Pompidou / Projection avec orchestre

7 et 8 octobre

### **Hema Upadhyay**

*Modernization*

Espace Topographie de l'art

17 septembre au 30 octobre

### **Raqs Media Collective**

*Reading Light*

Espace Oscar Niemeyer

5 octobre au 4 novembre

### **Zuleikha et Manish Chaudhari /**

### **Raqs Media Collective**

*Seen at Secundrabagh*

Le CENTQUATRE

6 au 9 octobre

# Hema Upadhyay

## *Modernization*

Concept, **Hema Upadhyay**

**Festival d'Automne à Paris**  
**Espace Topographie de l'art**

Samedi 17 septembre au dimanche 30 octobre  
Mercredi au dimanche 15h à 19h

Entrée libre

Production Festival d'Automne à Paris

*Modernization* s'inscrit dans le parcours FIAC.

Hema Upadhyay est née en 1972 à Baroda et vit aujourd'hui à Bombay. Elle développe depuis le début des années 1990 une œuvre qui articule expérience personnelle et histoire collective, reflétant les grandes mutations que connaît la société indienne contemporaine. Ses parents ayant émigré du Pakistan vers l'Inde et elle-même de Baroda à Bombay, Hema Upadhyay s'est très tôt intéressée aux phénomènes de migration. Mais si elle parle de l'Inde d'aujourd'hui, elle reste consciente du caractère universel de sa réflexion, alors que s'accroissent les phénomènes de migration et déplacements de populations. Sa relation à Bombay reste centrale depuis les séries de peintures *Visitors* ou *I have the feeling that I belong* (2000), dans lesquelles elle rend compte à la fois d'une fascination, d'un sentiment d'exclusion puis finalement d'appartenance à la grande métropole.

Les villes qu'elle déploie dans l'espace ne sont pas des maquettes d'architecture renvoyant à des utopies modernistes mais des œuvres qui reflètent le développement organique et incontrôlable de certains quartiers de Bombay sous la pression de la croissance démographique. Ce labyrinthe de couleurs est lui-même le symptôme urbain de déséquilibres sociaux et politiques en mutation constante. Les formes colorées qu'elle agence, faites de matériaux de récupération trouvés dans les bidonvilles, attirent jusqu'au vertige et permettent de mieux saisir les conditions de vie des habitants.

Combien d'espérances, de rêves et d'aspirations se sont-ils évanouis dans une telle complexité urbaine ?

Les œuvres d'Hema Upadhyay ont été présentées au Tyler Print Institute à Singapour, au Musée d'Art Contemporain de Rome, à la Galerie Saatchi à Londres et au Museum of Contemporary Art Herning au Danemark ; à Paris, à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts et à la Fondation Claude Berri. En 2010, Hema Upadhyay a participé à la Triennale d'Architecture de Nagoya au Japon et a bénéficié d'une résidence d'artistes à la Fondation Calder.

**Contacts presse :**

**Festival d'Automne à Paris**

Rémi Fort, Christine Delterme  
01 53 45 17 13

**Espace Topographie de l'art**

Nicolas Leto  
01 40 29 44 28

## Hema Upadhyay

### Biographie

Hema Upadhyay, artiste indienne, est née à Baroda (Gujarat, Inde) en 1972. Elle vit et travaille actuellement à Bombay.

Formée à l'université des Beaux-Arts de sa ville natale, elle se spécialise dans la gravure et obtient son Master en 1997.

En 2001, elle obtient une résidence à l'Artspace de Sydney où elle expose son premier grand travail : *The Nymph and the Adult*, qu'elle présente également à l'Institut of Modern Art de Brisbane, capitale de l'état du Queensland en Australie. Cette même année, la jeune artiste reçoit le Prix National de Lalit Kala Akademi lors de la dixième triennale indienne à New Delhi et expose *Sweet Sweat Memories*, à la Chemould Gallery de Bombay. En 2003, elle est artiste en résidence au Pakistan, à Karachi, où elle expose *Loco - foco - motto* à la V.M. Gallery.

Hema Upadhyay participe par la suite à plusieurs expositions collectives, notamment en France à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris pour *Indian Summer* en 2005, à Lille en 2006 pour *Maximum City* et à Milan pour *Contemporary artists from India* en 2007-2008. En 2009, Hema Upadhyay expose à Paris, à la Fondation Claude Berry.

Parallèlement, Hema Upadhyay expose en solo. Dès 2004, elle expose *Underneath* à la Chemould Gallery de Bombay. En 2004, et en collaboration avec Chintan Upadhyay, elle présente *Made in china* à la Viart Gallery de New Delhi. A Londres en 2007, elle présente *Glass House*, puis en 2008 à Singapour, elle expose *Acrobats and their Scenes* à la Bodhi Art Gallery et *Universe revolves on*, au Tyler Print Institute ainsi que *Yours Sincerely*, à la Nature Morte de New Delhi. Plus récemment, elle expose *Where the bees suck, there suck I* en 2009 au MACRO museum de Rome puis en 2010 au Studio la Citta de Vérone.

Dans son travail, Hema Upadhyay utilise différentes techniques : peinture, dessin, photographie... Elle réalise également des installations à partir d'objets collectés. Ses peintures sont largement inspirées par les décors et les motifs floraux présents sur les tissus indiens et rappelant la culture traditionnelle. Les autoportraits qu'elle insère dans ses œuvres, perdus dans des paysages fantastiques, se font symboles des migrants qui affluent massivement à Bombay et qui subissent la violence du déracinement. Par sa démarche artistique, Hema Upadhyay tente ainsi de constituer une sorte de chronique sur l'expérience individuelle et collective que représentent la migration et le déplacement forcé.

## Entretien avec Hema Upadhyay

***Vous avez acquis, assez tôt, un statut d'artiste important sur la scène artistique indienne contemporaine. Quelles ont été vos premières expériences artistiques et quel a été votre parcours ?***

**Hema Upadhyay :** Je suis née et j'ai été élevée à Baroda. J'ai été introduite à l'art (si l'on excepte le dessin et la peinture à la maison) par mon grand-père, Kishoomal Hirani. Il rendait nos vacances constructives et créatives : aller au zoo, dans des parcs à jeux, à Kamati Baug, dans des lieux de divertissement, ou à des concours artistiques. Une fois, il nous a emmenés au salon de la Faculté des Beaux-Arts. Je ne savais pas où l'on était, mais je me souviens d'être entrée dans une pièce avec plusieurs personnes déguisées en animaux... Avec le temps, mes essais créatifs ont décoré les murs de ma chambre. Puis a suivi une période où je voulais devenir hôtesse de l'air... J'ai rejoint la Faculté des Beaux-Arts de Baroda en 1991.

***Comment la pédagogie de la Faculté des Beaux-Arts de Baroda a-t-elle formé votre sensibilité artistique ? Vous aviez d'abord voulu vous inscrire au Département des Arts Appliqués.***

**Hema Upadhyay :** La Faculté des Beaux-Arts, avec son programme de cours répartis en diverses catégories, a été très importante. Que ce soit sous l'aspect pratique, théorique, ou sous celui de l'interaction personnelle avec les enseignants, elle n'a fait que renforcer mon langage personnel. J'ai passé les deux premières années (1991-1992) à suivre des cours pratiques et à faire et refaire de multiples choses pour tenter de mieux les comprendre. Pendant les quatre années d'étude, j'ai été initiée à des matériaux nombreux et divers dans lesquels, jusqu'alors, je n'avais vu aucun but ou valeur créatifs. Cela a entraîné beaucoup de travail. C'est seulement en troisième année (1992-1993) que je me suis rendu compte que j'utilisais toujours les mêmes matériaux, et qu'il y avait un récit dans mon travail.

En fait, je voulais entrer aux Beaux-Arts, parce que je voulais étudier les Arts Appliqués. Mais ce n'était pas mon destin. J'ai été admise en peinture, et après que mes parents aient fait beaucoup d'efforts pour me convaincre, j'ai intégré la faculté. À une condition : candidater à nouveau en Arts Appliqués l'année suivante. Mais je n'ai jamais renouvelé ma candidature.

***Votre travail traverse différents médiums : la peinture, la photographie, l'installation. C'est une pratique postmoderne. Cette façon de travailler s'est-elle développée en école d'art, ou s'agit-il d'un développement ultérieur, pour situer vos idées après votre déménagement à Bombay ?***

**Hema Upadhyay :** Les deux, et bien d'autres éléments y concourent. Pour moi, Baroda était l'endroit qui m'a fait prendre conscience du pouvoir de dire ce que je voulais dire et du langage à utiliser. Cela m'a donné le choix du langage aussi. Bien que mon déménagement à Bombay ait induit des changements drastiques dans mon attitude par rapport à l'art et ma propre position en tant qu'artiste, en tant qu'individu face à la ville. On le voit clairement dans *Sweet Sweat Memories* et plus tard dans *Loco-Foco-Motto*.

***Vous aimez raconter des histoires, à la fois réelles et imaginaires, qui recourent le temps historique et réel. Pouvez-vous nous en dire plus ?***

**Hema Upadhyay :** Je considère que les quelques années qui suivent 1993 ont profondément changé mon itinéraire en tant qu'individu. De nouveaux éléments ont commencé à apparaître, des éléments très personnels. Mon père a perdu son pied gauche à cause d'une gangrène. Comme c'était l'aîné de la famille, l'équilibre des pouvoirs a considérablement changé, et de famille unie, nous sommes devenus une famille nucléaire. Un grand nombre de ces histoires sont devenues des sources pour mon

travail. Puis il y a eu mon déménagement à Bombay en 1998. Une fois arrivée à Bombay, je dois admettre que je n'ai rien réussi à produire pendant six à sept mois. La ville était simplement trop difficile à saisir. Cela avait eu l'air si facile vu de l'extérieur. Mais une fois que j'en ai fait partie, le processus qui consiste à vouloir être acceptée, à avoir besoin de comprendre le langage corporel et les attitudes des Gens de la Ville, et à faire face à un environnement souvent hostile, induisait une peur d'être rejetée. On peut voir tout cela dans *BYE, Bleeding Hearts, This Space in Between You and Me*, et encore davantage dans les œuvres plus anciennes, réalisées entre 1996 et 1998.

**Diriez-vous que vos œuvres sont autobiographiques ? Comment les construisez-vous ?**

**Hema Upadhyay :** Oui, en grande partie, la plupart de mes œuvres ne comportent que des photos de moi. Le récit de mon œuvre est autobiographique. Le choix du soi devient un processus graduel, le soi confronté à un moment donné certaines phobies personnelles et certains défauts ; et à d'autres moments, il fait face à d'autres réalités comme les séparations de classe, de caste, de religion et de genre. Le corps devient le site d'une réception ou d'une réaction à ces éléments, où le soi oscille, comme sur une balançoire, entre les notions d'acceptation et de rejet. Le corps du travail dans *Sweet Sweat Memories* parle de Mumbai. Des centaines de gens qui migrent vers cette ville, une destination de rêve qui s'exprime selon sa propre rhétorique d'Acceptation et de Rejet, où l'idée d'acceptation est intimement liée à l'idée de rejet. Ici, on est sans cesse confronté à des questions liées à la migration. Je joue clairement le rôle de la victime et de la narratrice dans mes œuvres. La préparation de mes œuvres ne prend jamais la forme d'esquisses, mais plutôt celle de notes écrites d'idées qui ne cessent de se développer. Une fois que l'œuvre est claire dans mon esprit, je prépare le fond. Puis je construis un *story-board* sur cette base ; c'est presque comme écrire un scénario. Tout en travaillant, beaucoup de choses changent, et une fois que les choses sont un peu installées et que le fond est prêt, j'attache les photos, placées de façon stratégique.

**Vous avez dit ne pas être très à l'aise avec le fait de peindre la figure humaine, avec l'autportrait. Les cours d'anatomie vous ennuyaient. Comment avez-vous abordé ce problème, parce que la figuration, en particulier le positionnement de Soi, est un aspect important de votre travail ? La photographie a-t-elle simplifié les choses ?**

**Hema Upadhyay :** Avant, je n'étais pas très sûre d'utiliser la figure humaine dans mon travail. C'est pourquoi j'ai toujours considéré les cours d'anatomie comme un fardeau. J'y allais sans grand intérêt. J'évitais tout travail figuratif, en travaillant autour des gens, sans les inclure sous forme de silhouettes entières, mais en peignant des éléments qui symbolisaient leur existence : comme les éléments autour de mon père, ses rayons X, sa jambe, etc. Après un temps, la figure humaine s'est mise à apparaître dans mon travail, non pas par la peinture, mais par la photocopie noir et blanc. Progressivement, j'ai commencé à utiliser des photos de moi. Mais cela s'est produit peu de temps après mon arrivée à Bombay en 1998.

L'utilisation de photographies, qui est plus une performance du soi, était aussi un processus de documentation des changements qui se produisent rapidement dans le corps, du corps en train de se détériorer. Un bouton, un froncement de sourcils racontent facilement une histoire. Mais est-ce que tout était exprimé par la performance alors que j'accrochais les photos ? Pourquoi est-ce que je ne peignais pas la silhouette ? Je sentais que peindre la silhouette amènerait une sorte de distorsion, dans les expressions faciales, qui n'était pas ce que je voulais communiquer.

**À quel moment vous photographiez-vous ? Est-ce après la conceptualisation de l'œuvre, ou avant d'achever le fond peint de paysages ruraux ou citadins ? Vous êtes la protagoniste, et pourtant vous n'apparaissez pas au centre, mais dans diverses photographies assemblées. Pourquoi ?**

**Hema Upadhyay :** Tout en travaillant, beaucoup de choses changent, et une fois que les choses sont installées et que le fond est prêt, j'attache les photos, placées de façon stratégique. Mon travail est narratif par nature. Les images sont au centre, mais pas littéralement. Mais je suis la protagoniste de mes œuvres. L'utilisation de multiples est aussi une référence aux miniatures Mewar, qui comportent aussi un récit continu. J'ai aussi incorporé l'idée du récit continu à mes œuvres, en me répétant à toutes les étapes du récit dans le tableau.

**Vous avez dit que l'utilisation de photographies était aussi une façon de documenter les changements rapides du corps, le corps en train de se détériorer. Pouvez-vous expliquer cela ?**

**Hema Upadhyay :** L'utilisation que je fais de photographies de moi affirme aussi une position du / pour le Réel : les événements, les choses qui se produisent, et le corps, qui s'opposent à la projection de corps en plastique. Le corps n'est pas un corps qui se place devant la caméra pour faire une belle photo, mais il révèle le vrai soi.

**Les sources et les thèmes très variés de votre œuvre évoquent les réalités de votre expérience à Bombay. C'est la dure réalité des migrations et des dislocations, des rêves brisés. Comment vous alignez-vous sur cette ville, sur un plan individuel et artistique ? Votre travail est-il cathartique, d'une façon ou d'une autre ?**

**Hema Upadhyay :** Pour moi, la ville était un choix. J'ai choisi d'être ici, et j'ai aussi choisi les changements dans mon travail. Et tandis que je travaillais dans cette ville, j'étais aussi très consciente du langage de mon travail et de ses connotations. Tout ceci se situe à un niveau, alors qu'à un autre niveau, j'étais vraiment préoccupée par l'habileté de la présentation de l'œuvre. Ce que l'esprit conçoit et ce que l'œil perçoit peuvent être deux choses différentes. J'aime les dualités et l'opposition entre ces deux choses, la perception et la conception.

**La culture populaire et l'imagerie de masse apparaissent de multiples façons dans votre œuvre. Essayez-vous de subvertir, de critiquer le phénomène consumériste ? Y a-t-il une œuvre en particulier que vous aimeriez décrire ici ?**

**Hema Upadhyay :** Si vous regardez Bombay, le langage excessif des médias séduit le spectateur et le force à sortir de sa zone de confort. Le Glamour, le Mode de vie, la Beauté des Corps définissent les aspirations et les rêves de façon différente. Il ne s'agit peut-être pas des rêves du spectateur, de ses objectifs, ou de la façon dont il veut atteindre ses objectifs. Les panneaux publicitaires aident peut-être les produits, mais ils s'immiscent dans beaucoup d'« espaces privés ».

La différence d'échelle qu'il y a entre l'image peinte et l'utilisation de photographies dans mes œuvres renvoie largement aux panneaux publicitaires de la vraie vie, et à leur échelle, comparée à l'échelle humaine.

Ma technique qui consiste à copier / coller des photos est encore très proche du langage qu'ils utilisent pour projeter leurs produits et créer un monde d'illusions, que l'on retrouve dans la plupart des tableaux. Et puis il y a *Made in China*, une collaboration avec Chitan. Cette œuvre affirme notre position de consommateurs dans la société, et contre tout cela, en sortant tous ces objets « ready-made », « made in China » dans la galerie, en recréant la rue ou la boutique dans la galerie. L'œuvre est un résultat de la révolution industrielle, le concept était celui d'une production de masse qui répond aux demandes du désir. Et les objets « made in China » sont un phénomène mondial.

**Comment contextualisez-vous l'usage du son dans vos œuvres ?**

**Hema Upadhyay :** Vous parlez d'une de mes œuvres, issue d'une exposition collective organisée par quatre artistes, dont Chintan et moi, qui avons participé à l'exposition en l'an 2000 intitulée *Sic*, une installation audiovisuelle, par laquelle nous voulions attirer l'attention sur la surface de notre observation quotidienne, pour prendre conscience de complexités sous-jacentes. Cette exposition a rassemblé quatre artistes pour produire un corpus d'œuvres qui relayent des histoires personnelles et des affinités idéologiques; on avait choisi « L'Espace métropolitain urbain » comme thème curatorial de l'exposition. J'ai aussi réalisé une œuvre sonore, *Untitled (Sans titre)*. Bombay est une ville très bruyante, et c'est devenu une référence de mon travail, dans *Sic*. En venant d'une ville comme Baroda, où les grands espaces sont encore relativement peu embouteillés, contrairement à Bombay, on n'a pas besoin d'être confronté de force à des sons non désirés. Depuis un certain temps maintenant, je travaille à la réalisation d'images, où la question de savoir si une image doit être physiquement présente tout le temps est très importante. Pour *Sic*, l'idée d'utiliser le son seul est venue de certains lieux physiques / non physiques, que l'esprit décrit: des espaces qui, sans la moindre présence physique, ont une forme. Ces compositions sonores reconstruisent des récits quotidiens et explorent certaines associations et certaines ruptures dans la conscience. Elles tissent des événements et des émotions déconnectés les uns des autres pour former un espace sonore, une surface non physique. Ces sons identifiables et intangibles récupèrent et projettent des histoires imaginaires qui pourraient susciter des associations dans l'esprit des spectateurs.

La Fine Art Company à Mumbai possédait un espace sous-sol, de sorte que le fait qu'un visiteur puisse avancer sous terre dans un lieu très calme et entendre les mêmes bruits de circulation, de cuisine ou de conversation, est devenu un point de rupture avec le quotidien. On maintenait le volume assez haut, de sorte qu'il plane sur le visiteur à différents intervalles, ce qui rendait la conversation difficile.

**En plaçant des éléments découpés miniatures vous représentant, vous subvertissez l'aspect voyeuriste du regard masculin, et vous ouvrez un dialogue entre les hiérarchies de genre. Votre position en tant qu'« artiste féministe » est-elle consciente, ou a-t-elle émergé de vos multiples explorations et de vos lectures sur l'art ?**

**Hema Upadhyay :** Je suis sûre de ne pas seulement chercher à créer les hiérarchies, telles que je les lis. Mais elles s'intègrent au processus, et bien sûr, d'autres préoccupations émergent à partir d'expériences et de rencontres nouvelles.

**Vous n'avez pas encore abordé les aspects grossiers ou repoussants du corps.**

**Hema Upadhyay :** Je ne m'intéresse pas aux plaies personnelles du « CORPS », mais au « Corps » à la fois personnel et politique. Pour moi, la nudité ou le corps violent, ne constituent pas la seule façon d'exprimer les aspects grossiers du corps. Le corps rejette ce dont il ne veut pas, et le montre à travers des expressions faciales, etc. Le corps est là à cause des récits. Il faut considérer les deux comme une même chose, au lieu d'isoler le corps du tableau, qu'il s'agisse de *Sweet Sweat memories*, *Underneath*, *The Nymph and the Adult*, *Loco-Foco-Motto*, *Made in China*, ou du plus récent *Dream a wish – wish a Dream*. Je pense que beaucoup de ces œuvres traitent d'éléments grossiers de la vie pour moi, même si avec un peu de chance, on pourrait certainement changer ces états intérieurs. Donc au lieu de cela, je les interroge par le biais de métaphores. Je ne voulais pas aborder ce sujet avec un matériau archivistique, mais plutôt en parler d'une façon humoristique, bête, ordinaire, et surtout terre-à-terre.

**Shilpa Phadke a observé, de façon intéressante, que vous vous voyiez comme une « femme migrante » qui interagit avec les espaces de la ville. Pouvez-vous développer cette idée ?**

**Hema Upadhyay :** L'intérêt de Shilpa pour le genre a été très important pour moi et quand j'ai abordé Shilpa pour qu'elle écrive dans le catalogue sur *Underneath*, on connaissait nos positions respectives, et je voulais vraiment qu'elle écrive ce qu'elle ressentait sur l'œuvre. Oui, je suis une femme artiste; je ne peux pas dire que je suis un homme, n'est-ce pas? Je suis une femme et je regarde les choses autour de moi seulement comme une femme. Je les ai explorées, à l'aide d'une multitude de matériaux, dont entre autres des objets trouvés et des photographies, des matériaux transparents et du bois, et plus récemment des photos de Soi et du son. Tous ces éléments parlent d'expériences, agréables ou désagréables. Cela n'a cessé de diriger mon attention vers l'imagerie du passé, les scènes du passé, que j'utilise pour parler de bien d'autres sujets. Je sais que mes images peuvent passer pour des représentations poignantes de l'emprisonnement domestique; c'est une question féministe (ou peut-être anti-féministe?). D'une certaine façon, je me tiens à l'écart de l'analyse rigide, rationnelle de la théorie féministe, et je cherche un nouveau symbole, une nouvelle équation.

**Vous avez aussi exploré l'aspect éphémère de l'objet d'art, en particulier dans une œuvre évocatrice, *This Space in Between You and Me*. Pouvez-vous nous en dire plus ?**

**Hema Upadhyay :** *This Space in Between You and Me* était une installation conçue pour un site spécifique, au Khoj international Artists' Workshop à Mysore en 2002. L'œuvre traite de questions complexes liées aux migrations choisies ou contraintes, toutes deux confrontées aux complexités du Temps, de l'Espace, des Événements, des Discontinuités, de l'Acceptation et de l'Identité.

J'ai quitté ma famille en 1998 pour vivre à Bombay, je ne vis plus avec eux. En fait, des lettres auraient dû être écrites, d'une façon ou d'une autre. Une lettre qui évoque ma relation avec eux. Ces éléments m'appartiennent encore, mais nous ne partageons plus le même espace. Et cela est d'autant plus complexe que je sais que ces choses, à un niveau superficiel, me rendent impatiente, me font m'interroger constamment sur tout le monde et sur tout, de toutes les façons possibles. Mais je ne leur ai jamais écrit. Alors ici, j'écris une lettre qu'ils ne recevront jamais.

Le décor idéalisé d'Olive Gardens (une structure urbaine très moderne, à une extrémité de la station) montre une maison à l'arrière-plan et un chemin qui y mène. C'est probablement la maison des domestiques qui travaillent à la station. Ce chemin devient mon site.

Le Ragi, qui est le champ cultivé appartenant à l'État, représente la graine d'où la lettre a poussé. Après avoir nettoyé le chemin et avoir planté les graines, je me suis rendu compte de ce qui se passait pendant le processus. Les graines, la nourriture, le soin, et les jours (voire les années) que cela nécessite pour germer et pousser. La plante dépérirait sans doute si l'on ne s'occupait pas d'elle. Mais bientôt, je ne serai plus là, le Ragi poussera et les mauvaises herbes le recouvriront. Et la lettre disparaîtra bientôt, comme si elle n'avait jamais existé. De la même façon que je n'ai jamais écrit à mes parents.

**Vous avez collaboré avec votre mari, l'artiste Chintan Upadhyay. Comment cette expérience s'est-elle déroulée, et quelles positions idéologiques partagez-vous? Vos processus créatifs sont-ils semblables ou différents? Échangez-vous des idées? Y a-t-il des conflits d'égos artistiques?**

**Hema Upadhyay :** Pour ma part, la raison pour laquelle je collabore avec Chintan n'est pas que nous sommes deux artistes qui vivons sous le même toit, mais elle résulte de notre interaction et de notre intimité à un niveau personnel, et en tant que couple. Chintan Upadhyay a

aussi fait partie de l'exposition *Sic*, et c'était la première fois que je me rendais compte que Chintan et moi tentions d'explorer les possibilités de s'exprimer dans une seule langue. Nous partagions des positions idéologiques communes aussi vis-à-vis de la production culturelle et de notre environnement immédiat. C'est de là que sont nés nos nombreux projets collaboratifs, en discutant, en acceptant et en rejetant beaucoup de questions en tant que couple et en tant qu'artistes. Et bien entendu, nous sommes deux individus très différents dans nos positions, les langages de notre travail, nos façons de pensée, et nos croyances, qui sont aussi très différents des autres. Nos processus de travail sont très différents.

**Comment l'œuvre *Dream a wish -Wish a dream* s'est-elle développée? Elle semble être la reconstruction assez fidèle et réaliste, en miniature, des bidonvilles de Bombay, en vue aérienne. Quels ont été vos découverts, vos matériaux et vos préoccupations pour cette œuvre?**

**Hema Upadhyay:** Cette œuvre est l'extension d'une œuvre antérieure intitulée *Visitors — 1972 until 1998*, qui portait sur moi, en tant que visiteuse de Mumbai, avant mon déménagement en 1998. J'étais intéressée par le problème de la migration, aussi parce que ma famille et moi avons une histoire de migration, puisque mes parents ont migré du Pakistan vers l'Inde, et que j'ai migré de Baroda à Bombay. Pour moi, c'était l'expression la plus imagée de la réalité de la migration, ainsi que des complexités et des conditions ambivalentes de la modernité.

*Dream a wish- wish a Dream* n'est pas une œuvre que l'on devrait regarder comme une maquette, simplement en vertu de la façon dont elle est faite ou exposée. C'est une œuvre qui représente fortement un aspect de notre façon de vivre, qui résulte de problèmes sociopolitiques. Un problème qui s'appelle la ville, et tout l'attirail de ce mode de vie implique. Cette œuvre est constituée de plaques d'aluminium et de pièces automobiles de rebus.

Le langage du réalisme, que l'on peut voir dans certaines de mes œuvres, qu'il s'agisse de mes installations, de mes sculptures ou de mes tableaux relève de cette catégorie. En tant qu'artiste, j'opère à deux niveaux : l'un est celui du réalisme, pour lequel l'œuvre exige une certaine attention, puis cette attention mène au contexte principal ou à la raison qui motive l'œuvre. *DAWWAD* est une œuvre sur Bombay et sur le plus grand squatter de la ville, construite par les migrants. L'œuvre traite de la position sociopolitique de Bombay en tant que capitale économique du pays. Cette œuvre parle aussi de l'espace dans un sens physique : ses Gens, ses Objets, ses Maisons Végétales, son Drainage et ses Allées. On rencontre ces objets ou ces éléments visuels dans l'œuvre, qui attirent l'attention du spectateur et le forcent à abandonner sa zone de confort ; en même temps, on tente de commémorer les Souhaits, les Rêves et les Aspirations, vécues et non vécues, de ces petites villes au sein de la ville.

**Pouvez-vous nous parler de l'œuvre présentée à la Triennale d'Art Asiatique de Fukuoka en 2005?**

**Hema Upadhyay:** *Bleeding Hearts* a été conçue à la suite de *Sweet Sweat Memories*, pour laquelle j'avais compris qu'à mesure que l'on prend ses aises dans une ville nouvelle, un grand engourdissement vous gagne (on cesse de réagir parce que l'on recherche d'abord la sécurité), et cette idée est entrée en gestation et s'est matérialisée lors

des émeutes du Gujarat, et avant cela avec divers événements à Mumbai même. Quelqu'un m'avait envoyé par email une pétition contre une affaire de violence domestique. Toutes ces choses ont concouru à former *Bleeding Hearts* autour d'une question : peut-on défaire la blessure, la violence, sous quelque forme que ce soit, en donnant des fleurs aux victimes? Est-ce que les fleurs suffisent à exprimer cela? *Bleeding Hearts*, si vous voyez l'œuvre originale, comprend dans le fond, sous la surface, des coulées qui représentent le sang, mais la beauté des fleurs les cache, et puis vous avez des mains qui sortent du bouquet, qui peuvent être des gestes d'excuse, ou bien d'acceptation de leur rôle dans l'acte de violence. *Bleeding Hearts* traite des formes les plus subtiles d'incidents ou d'actes de violence.

**Vous participez au phénomène international des Biennales et des Triennales. Le choix des artistes est-il stimulant et la direction artistique réussie dans la plupart de ces événements? Ne pensez-vous pas que, d'une certaine manière, la direction artistique tend à l'exclusion, en regroupant les artistes qui correspondent seulement aux tendances internationales actuelles?**

**Hema Upadhyay:** La plupart du temps, la sélection est le résultat d'une recherche intensive dans les pays invités par les organisateurs, ou les représentants de ces événements. Ce qui se produit dans l'espace d'un ou deux ans entre l'événement principal et la sélection intervient en fait à la périphérie du curatorial, parce que ces événements ne placent pas le pays hôte sur la carte internationale. Ce que je trouve réellement stimulant, c'est la sélection du pays hôte. Les Triennales et les Biennales constituent une position que l'art contemporain prend en suivant la position politique du pays hôte, et les artistes choisissent d'être pour ou contre cette position sur la carte internationale de l'art.

**Que pensez-vous de l'explosion actuelle de l'art et des prix astronomiques atteints lors de ventes? En tant qu'artiste, êtes-vous lassé des collections ostentatoires, de cette frénésie d'investissement dans l'art par des hommes d'affaires qui ne sont pas informés et dont le profit est la seule motivation? D'après vous, où cela place-t-il « l'objet d'art » que l'artiste a méticuleusement créé?**

**Hema Upadhyay:** Le marché fonctionne exactement comme il devrait fonctionner. Il ne laisse à personne le bénéfice du doute. Il s'agit toujours de faire du profit. Mais je sais aussi que le marché a tendance à se corriger.

En ce qui me concerne, pour la réalisation d'objets d'art, je ne peux pas, en tant qu'artiste, mélanger les deux ; je dois séparer. Je ne peux pas continuer à faire mon travail sur la base de ce que le marché achète. Pour moi, la créativité n'est pas liée à cette demande ; elle est liée aux demandes du Contexte, du Concept, du Langage et du Médium. Il s'agit de créer le langage, la position puis d'accepter le fait que c'est exactement ce que le marché achète ou vend, « la pertinence de votre position et votre langage ». Les salles de vente sont un document immense du travail qui se produit autour d'elles. Elles positionnent le langage de votre travail dans le contexte contemporain.

**Propos recueillis par Amrita Gupta-Sing, in *artsconcern.net* (2006), traduction Barbara Turquier**



40<sup>e</sup> édition

## FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2011

15 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

40<sup>e</sup> EDITION

### Avant-programme

#### ARTS PLASTIQUES

**Hema Upadhyay**

*Modernization*

Espace Topographie de l'art  
17 septembre au 30 octobre

**Šejla Kamberić & Anri Sala**

*1395 Days without Red*

Un film d'Anri Sala

Le Club Marbeuf / Cinéma

4 au 9 octobre

Centre Pompidou / Projection avec orchestre  
7 et 8 octobre

**Raqs Media Collective / Reading Light**

Espace Oscar Niemeyer  
5 octobre au 4 novembre

**Zuleikha et Manish Chaudhari /**

**Raqs Media Collective / Seen at Secundrabagh**

Le CENTQUATRE

6 au 9 octobre

#### THÉÂTRE

**Claude Régy**

*Brume de Dieu* de Tarjei Vesaas

La Ménagerie de Verre

15 septembre au 22 octobre

**Christoph Marthaler / ±0**

Théâtre de la Ville

16 au 24 septembre

**Richard Maxwell / Neutral Hero**

Centre Pompidou

21 au 25 septembre

Théâtre de l'Agora – Évry

28 septembre

**Lagartijas tiradas al sol**

*El Rumor del incendio*

Maison des Arts Créteil

4 au 8 octobre

**Bérangère Jannelle / Vivre dans le feu**

Les Abbesses

5 au 15 octobre

**Lagartijas tiradas al sol**

*Asalto al agua transparente*

L'apostrophe – Théâtre des Arts-Cergy

11 et 12 octobre

**Berlin / Tagfish**

Le CENTQUATRE

14 au 23 octobre

**Robert Wilson / Lou Reed / Berliner Ensemble**

*Lulu* de Frank Wedekind

Théâtre de la Ville

4 au 13 novembre

**Paroles d'acteurs / Valérie Dreville**

*La Troade* de Robert Garnier

ADAMI / Théâtre de l'Aquarium

7 au 11 novembre

**Compagnie De KOE**

*Outrage au public* de Peter Handke  
Théâtre de la Bastille  
8 au 18 novembre

**Joris Lacoste / Le vrai spectacle**

Théâtre de Gennevilliers  
9 au 19 novembre

**Collectif Les Possédés / Rodolphe Dana**

*Bullet Park* d'après John Cheever  
La Scène Watteau  
16 et 17 novembre  
Théâtre de la Bastille  
21 novembre au 22 décembre

**Robyn Orlin / ...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today?**

Théâtre Romain Rolland-Villejuif  
19 novembre  
Théâtre des Bergeries-Noisy-le-Sec  
22 novembre  
Le CENTQUATRE  
26 et 27 novembre  
Théâtre de la Ville  
30 novembre au 3 décembre  
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais-Pontoise  
16 décembre

**Théâtre du Radeau / Onzième**

Théâtre de Gennevilliers  
25 novembre au 14 décembre

**Nicolas Bouchaud / Éric Didry**

*La Loi du marcheur* (entretien avec Serge Daney)  
Théâtre du Rond-Point  
29 novembre au 31 décembre

**Guy Cassiers**

*Cœur ténébreux* de Josse De Pauw  
d'après *Au Cœur des ténèbres* de Joseph Conrad  
Théâtre de la Ville  
6 au 11 décembre

**Buenos Aires / Paris****Daniel Veronese**

*Les enfants se sont endormis*  
d'après *La Mouette* d'Anton Tchekhov  
Théâtre de la Bastille  
21 septembre au 2 octobre

**Daniel Veronese**

*Le développement de la civilisation à venir*  
d'après *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen  
Théâtre de la Bastille  
27 septembre au 2 octobre

**Claudio Tolcachir / Timbre 4**

*Tercer Cuerpo* (l'histoire d'une tentative absurde)  
Maison des Arts Créteil  
11 au 15 octobre

**Marcial Di Fonzo Bo / Élise Vigier**

*L'Entêtement* de Rafael Spregelburd  
Maison des Arts Créteil / 12 au 15 octobre  
TGP - CDN de Saint-Denis  
14 novembre au 4 décembre  
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines  
9 au 14 décembre

**Fernandez Fierro / Concert**

Maison des Arts Créteil / 15 octobre

**Romina Paula / El Silencio**

*El tiempo todo entero*  
d'après *La Ménagerie de verre*  
de Tennessee Williams  
Théâtre du Rond-Point  
6 au 24 décembre

**Rodrigo García / Gólgota picnic**

Théâtre du Rond-Point  
8 au 17 décembre

**DANSE****DV8 / Lloyd Newson / Can We Talk About This?**

Théâtre de la Ville  
28 septembre au 6 octobre

**Ex.e.r.ce et encore**

Théâtre de la Cité internationale  
30 septembre au 2 octobre

**Mathilde Monnier / Jean-François Duroure**

*Pudique Acide / Extasis*  
Théâtre de la Cité internationale  
10 au 29 octobre

**Boris Charmatz / Musée de la danse / enfant**

Théâtre de la Ville  
12 au 16 octobre

**Cecilia Bengolea / François Chaignaud**

*Sylphides*  
Centre Pompidou  
13 au 15 octobre

**Marco Berrettini / Si, Viaggiare**

Théâtre de la Bastille  
17 au 24 octobre

**Steven Cohen / The Cradle of Humankind**

Centre Pompidou  
26 au 29 octobre

**Meg Stuart / Philipp Gehmacher / Vladimir Miller  
the fault lines**

La Ménagerie de Verre  
4 au 9 novembre

**Cecilia Bengolea / François Chaignaud**

*Castor et Pollux*  
Théâtre de Gennevilliers  
9 au 17 novembre

**Meg Stuart / Damaged Goods / VIOLET**  
Centre Pompidou / 16 au 19 novembre

**Lia Rodrigues / Création**  
Le CENTQUATRE  
17 au 20 novembre

**La Ribot / PARAdistinguidas**  
Centre Pompidou  
23 au 27 novembre

**Raimund Hoghe / Pas de deux**  
Théâtre de la Cité internationale  
24 au 29 novembre

**William Forsythe / Ballet Royal de Flandre**  
*Artifact*  
Théâtre National de Chaillot  
24 au 30 novembre

**William Forsythe / Ballet Royal de Flandre**  
*Impressing the Czar*  
Théâtre National de Chaillot  
6 au 10 décembre

**Jérôme Bel / « Cédric Andrieux »**  
Théâtre de la Cité internationale  
8 au 23 décembre

**The Forsythe Company / Création**  
Théâtre National de Chaillot  
15 au 17 décembre

**Merce Cunningham Dance Company**  
*Suite for Five / Quartet / XOVER*  
15 au 18 décembre  
*Family Day* / 18 décembre  
*RainForest / Duets / BIPED* / 20 au 23 décembre  
Théâtre de la Ville

## MUSIQUE

**Pierre Boulez / Pli selon pli**  
Salle Pleyel / 27 septembre

**Son de Madera / Camperos de Valles**  
Mexique – Musique populaire  
musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss  
8 au 16 octobre

**Incantations du Chiapas**  
**Polyphonies de Durango**  
Mexique  
musée du quai Branly / Théâtre Claude Lévi-Strauss  
9 au 15 octobre  
L'Onde, Théâtre et Centre d'Art Vélizy-Villacoublay  
16 octobre

**Paul Hindemith / Arnold Schoenberg**  
**Olga Neuwirth / Johannes Brahms**  
Cité de la musique  
19 octobre

**Raúl Herrera**  
Mexique – Musique de salon  
Musée d'Orsay, Salle des fêtes  
22 et 23 octobre

**Olga Neuwirth**  
*Kloing!*  
*Hommage à Klaus Nomi-A Songplay in Nine Fits*  
Opéra national de Paris / Palais Garnier  
24 octobre

**Mark Andre / Pierre Reimer**  
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre  
9 novembre

**Igor Stravinsky / John Cage / Pascal Dusapin**  
Cité de la musique  
12 novembre

**Mario Lavista / Jorge Torres Sáenz**  
**Hilda Paredes**  
Mexique – Musique d'aujourd'hui  
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre  
18 novembre

**John Cage / Études australes**  
Opéra national de Paris / Palais Garnier (Ronde du Glacier)  
19 novembre

**John Cage / Œuvres vocales**  
Théâtre de la Ville  
12 décembre

**Fausto Romitelli / Matthias Pintscher**  
**Olga Neuwirth**  
Cité de la musique  
15 décembre

## CINEMA

**Mudan Ting (Le Pavillon aux pivoinés)**  
Chen Shi-Zheng / Derek Bailey (film)  
Musée du Louvre / Auditorium / 1<sup>er</sup> et 2 octobre

**Jahnu Barua et Adoor Gopalakrishnan**  
*North East by South West*  
Jeu de Paume / 25 octobre au 20 décembre

**Béla Tarr / Rétrospective intégrale**  
Centre Pompidou / 29 novembre au 2 janvier

**Charles Atlas / Merce Cunningham / Ocean**  
Théâtre de la Ville / 18 décembre

Ce programme est donné sous réserve de modifications.



15 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE 2011